

Journal d'architecture
automne 2004

FACES

26 CHF 18 € 11 £ 29 \$Can



Hostilité



Habile détournement

**Restaurant & bar La Centrale à Beyrouth.
Bernard Khoury, architecte**

▣ **RESTAURANT & BAR LA CENTRALE**

ARCHITECTE Bernard Khoury

COLLABORATEURS Michelle Maria, Balsam Ariss,
Fadi Sarieddine, Walid Ghantous, Yasmina Khalife

INGÉNIEUR CIVIL Élie Abdelnour

PROJET 1997

RÉALISATION 2001

© Bernard Khoury Architects

Intérieur du restaurant. Photos Bernard Khoury Architects

BERNARD KHOURY est sans doute l'architecte libanais qui a le plus attiré l'attention des revues spécialisées autant que des quotidiens et des revues à tirage populaire. Récemment même, la revue Paris-Match lui a consacré un article. Cela dit, un regard critique sur son travail révèle des qualités indéniables, peut-être des plus rares, celles qui réconcilient la bonne architecture avec le public non averti. Cette ségrégation, il la refusera vraisemblablement, lui qui puise précisément son inspiration ailleurs que dans les confortables lieux communs de l'architecture bon chic bon genre. S'adressant en premier aux habitants de sa ville, il aura compris que pour être international, il faut être d'abord local.

À *La Centrale*, restaurant bar aménagé par l'architecte, la stratégie spatiale est simple : une boîte surmontée d'un cylindre couché. Dans la boîte, en bas, se trouve le restaurant ; dans le cylindre suspendu, le bar. Seulement la boîte était déjà là, magnifique alibi offert sous la forme d'une maison rectangulaire à l'état de délabrement avancé. Il ne restait plus à l'architecte qu'à la subvertir. Ne pouvant échapper à la problématique que pose le sort de l'édifice, c'est sans doute grâce à la clarté de son dispositif que *La Centrale* dialogue avec (d'aucuns diront se mesure à) la maison d'origine.

Le projet s'inscrit dans une mouvance observée après la guerre, la prolifération de pubs et restaurants à la périphérie du centre-ville, dans des quartiers à caractère essentiellement résidentiel. Touchés par les batailles et les obus ou par la spéculation immobilière, certains bâtiments furent démolis, d'autres rénovés, d'autres attendent encore. La structure de la maison, qui devait être transformée en restaurant, nécessitait une sérieuse intervention.

Pragmatisme

La démarche de l'architecte est pragmatique. Loin de lui l'idée de reprendre sans questionnement les clichés identitaires superficiels tellement galvaudés par la production architecturale locale des années 1990 qui ont suivi la guerre. C'est plutôt dans l'autre contexte que Khoury va chercher sa source d'inspiration. Par exemple dans celui de l'histoire récente du quartier et de la décrépitude de ses bâtisses. Dans les règlements de construction également qu'il prend à contre-pied plutôt que de suivre les modèles produits à la chaîne. Ou encore dans la fabrication locale

du bâtiment, avec ses détails réinventés défiant la suprême autorité des agents de matériaux et accessoires qui conduisent subrepticement à l'uniformité. C'est aussi par sa capacité à comprendre la très locale société du spectacle que Bernard Khoury se distingue, se portant à la fois complice et critique de ses comportements. Le rapport de l'individu au groupe, le regard, le seuil de rencontre, la mise en scène spatiale et corporelle, sont autant d'ingrédients qui alimentent son architecture.

À *La Centrale*, dans la première version modifiée après quelques mois d'usage, les sièges du restaurant étaient aménagés au-

tour d'une table continue, forçant à converser seulement avec ses voisins directs. Au dessus de chaque assiette, une lampe de chevet éclairait le plat, donnant une impression que certains qualifieront de table de réunion ou d'assemblée, d'autres de messe noire. Ajoutant à l'insolite de la situation, le service depuis la cuisine située au sous-sol se faisait à l'aide d'un escalier accessible par le centre vide de l'espace, la table enfermant complètement les serveurs. Cette première mise en scène radicale fut abandonnée après quelques mois. Alors que les détracteurs voient dans son abandon un revers, avis peut-être justifié, c'est plutôt dans sa possibilité à s'adapter





que l'on devrait évaluer une architecture comme celle-ci, vouée à l'échec si elle ne se renouvelle pas sous la pression du changement. La disposition actuelle des tables est plus sagement conviviale, laissant à l'enveloppe la responsabilité de la subversion.

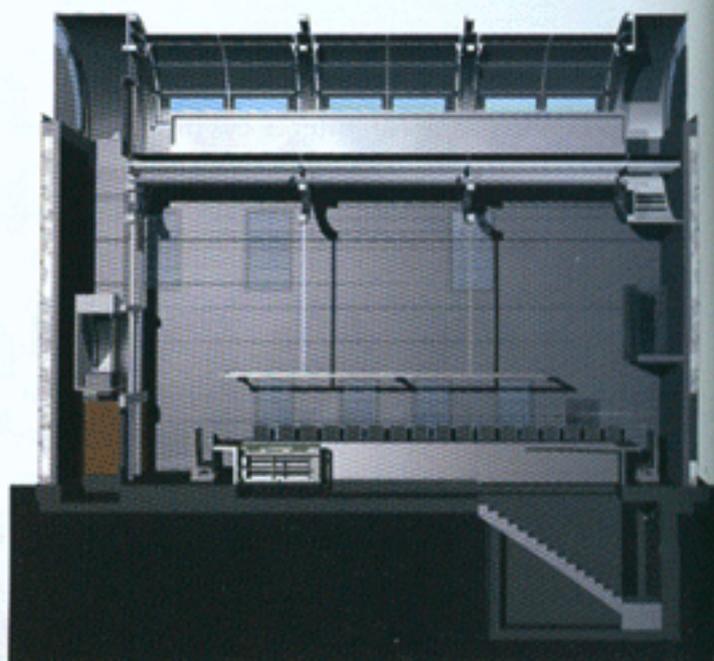
Subversion

C'est surtout sur la peau de *La Centrale* que l'architecte continue le travail de perturbation qu'il a brillamment amorcé à Beyrouth avec le *Bo18*, la boîte de nuit enterrée qui a fait couler autant d'encre que d'alcool. Durant l'opération de recyclage de la maison en restaurant, les murs intérieurs furent démolis, de même que la dalle du premier étage, offrant ainsi un grand espace sous une hauteur inespérée de neuf mètres. Pour ce faire, des poutres métalliques devaient ceindre les murs pour les maintenir en place, le temps de couler à l'intérieur un chemisage de béton armé.

C'est entre cette chemise intérieure et la pierre de sable de la façade qu'a été posée une membrane d'étanchéité.

Ici l'acte subversif majeur consiste à garder apparente à l'extérieur la peau putréfiée de la maison ancienne. Traitée sans vergogne, la « maison libanaise » est pitoyable mais rendue si belle. Elle dévoile sa décrépitude à travers le grillage métallique qui lui sert de corsage, témoin de l'opération de rénovation. Par cette opération, l'architecte semble avoir fixé dans le temps une autre réalité de l'architecture, celle de l'instant de sa fabrication et de sa transformation, en opposition au confort douillet et réconfortant de la façade éternelle. Plutôt que de nier la radicale transformation de l'intérieur derrière une façade imperturbable, l'architecte met en opposition violente la patine du mur avec le métal qui l'enserme. Alors que plus généralement deux attitudes s'opposent quant au sort de la pierre de sable des maisons anciennes : décapage total et traitement sans enduit, ou bien re-enduisage dans les règles de la rénovation, Bernard Khoury propose sa propre voie. Il gardera la pierre telle que reçue au démarrage du chantier de réadaptation, l'investissant d'une mission, celle de nous rappeler le passage du temps. À l'intérieur, les murs sont habillés de lattes de bois horizontales continues appareillées avec de larges joints laissant entrevoir le mur en deuxième jour.

Au-dessus des surfaces de bois, par dessus les têtes, est suspendu le cylindre, sorte de vaisseau d'acier servant de bar, porté par quatre poutres-anneaux qui s'affichent sans vergogne, marquant crûment l'espace. On y accède par un ascenseur panoramique qui



a la forme d'une tranche du fuselage cylindrique correspondant au profil du bar. Glissant dans une cage grillagée du type monte-charge d'usine, cette tranche vient vous happer au rez-de-chaussée pour vous amener à l'espace tubulaire de 17 mètres de long abritant le bar. Là, tout est noir, la lumière se fixant sur les bouteilles aux liquides multicolores, devenues ainsi magiques objets de culte dans la pénombre ambiante. Par beau temps, le plafond voûté du bar s'escamote le long de rails en anneaux. On découvre alors plus en direct le beau ciel de Beyrouth et la ville en face, avec le fort contraste des immeubles rénovés et de ceux laissés à l'abandon. C'est à ce moment que l'on comprend que, si l'on est élevé au-dessus la maison, plutôt que pour nous isoler, c'est pour nous projeter dans la réalité de la ville. Au-delà de son côté spectaculaire, ce dispositif offre l'avantage d'une bonne ventilation dans un pays qui n'a pas encore suivi les mesures drastiques de l'interdiction de fumer.

Par beau temps aussi, c'est-à-dire souvent, la terrasse-jardin au Rez de chaussée a beaucoup de succès, rendant vaine la compétition que fait l'architecture et ses gesticulations au bon air méditerranéen accompagné des belles senteurs du soir.

Low-Tech

On pourrait qualifier l'architecture de Bernard Khoury de *low-tech*, correspondant à l'éthos de la construction dans le pays. L'architecte fait sienne la débrouillardise légendaire des mécaniciens et autres Libanais qui vous concoctent en un rien des versions locales de machines

et machineries complexes. Ici à *La Centrale*, le plafond qui s'ouvre fait écho au plafond coulissant du B018, tous deux témoins du savant bricolage local. Les éléments en acier ont été soudés sur place, laissant apparente la soudure et le mode de mise en œuvre. Dans la même veine, les meubles, les éléments d'éclairage, et autres accessoires, ont tous été dessinés et exécutés localement. Au sol, les pavés de béton standard venant du trottoir couvrent l'allée d'accès, la terrasse-jardin, et pénètrent la bâtisse pour couvrir la salle de restaurant, évitant la surenchère répandue sur les coûteux revêtements de sol.

Contexte

Serait-il hasardeux de prétendre que cette architecture est avant tout contextuelle, elle qui semble plaire parce qu'elle se distingue aussi fortement de son entourage ancien que de celui récemment construit ? Bernard Khoury aura-t-il assimilé et assumé le vrai contexte qui échappe à la lecture superficielle de la forme ?

C'est sans doute à travers plus d'une œuvre qu'une réponse pourra être esquissée. Toujours est-il que par sa qualité subversive, l'architecture de Bernard Khoury attire plus que d'autres les amateurs de sensations fortes en architecture. Par la même occasion elle permet de faire découvrir les autres architectes du pays, à la production digne d'intérêt, qui ont moins de chance de se faire remarquer. Par exemple, nombreux sont les architectes qui explorent avec talent les possibilités infinies de la construction relativement bien maîtrisée localement combinant les parpaings enduits et peints de blanc avec la pierre locale

admirablement servie par les maçons. À ceux qui trouvent à cette dernière démarche de la sagesse, et à celle de Bernard Khoury du risque, je propose l'admirable regret de Brel, qui résonne encore, nous rappelant que « le monde sommeille par manque d'imprudence ».

À cet égard, l'imprudence de Bernard Khoury est plus qu'un acte isolé, elle est une leçon de résistance, une opération cathartique salvatrice. ☺

George Arbid est architecte, chercheur et docteur de la Graduate School of Design de Harvard. Il enseigne l'histoire et le projet d'architecture à Beyrouth.





Nuit en boîte

DIX KILOMÈTRES À L'EST DU CENTRE-VILLE, les noctambules de Beyrouth vont chercher le Bo18. Après le pèlerinage quasi obligé des bars de la rue Monot, on prend l'autoroute direction Forum pour arriver sur un terrain vide près du port, un immense parking ; les voitures garées forment un cercle autour d'un vide sous lequel se cache la discothèque.

Cette partie de la ville, appelée « Quarantaine » à l'époque du protectorat français, devint plus tard une sorte de camp pour réfugiés palestiniens, kurdes et libanais du sud, jusqu'au massacre de janvier 1976. Ce creux urbain et historique, arrêté dans le temps pendant presque deux décennies,

changea subitement de vocation pour se transformer, à la fin des années 1990, en lieu de célébration. Le contrepoint ineffable entre un passé macabre et un avenir radieux, entre amnésie et surexposition, hostilité et complicité semble avoir guidé le projet de Bernard Khoury : une sorte de temple symétrique creusé dans la terre, une construction en négatif. Au lieu de monter vers la lumière, les fidèles descendent vers la pénombre pour s'y exposer.

Un escalier en béton constitue l'entrée principale. Les visiteurs pénètrent dans la grande salle après avoir franchi l'espace tampon qui les prépare pour la surprise. À l'ins-

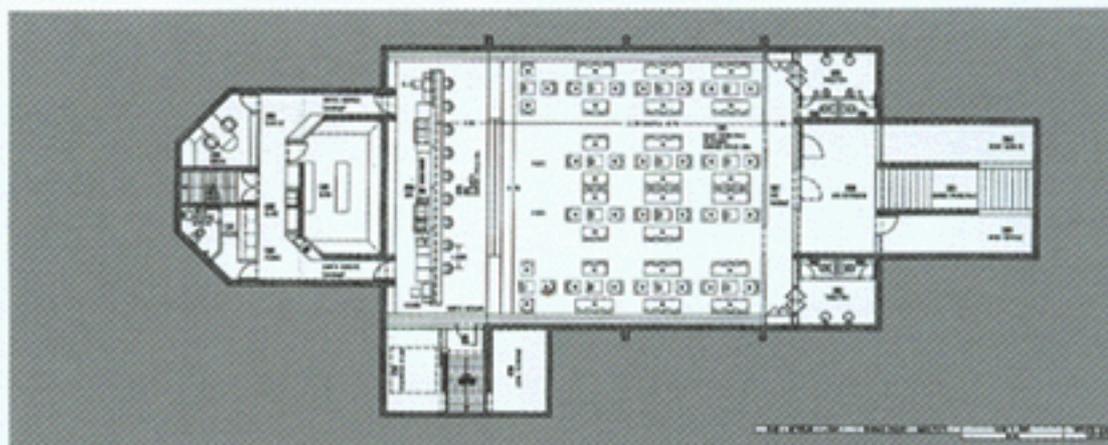
tar d'un temple ancien, on entre à la discothèque par son axe longitudinal qui traverse une nef écrasée de 15 mètres de long par 11 de large et seulement 3 mètres d hauteur. Des fauteuils et des tables basses alignées aménagent sobrement le grand vide ; portraits, bougies, fleurs complètent la scène. Au fond, à la place de l'autel, prend place le bar. La cérémonie commence.

La nuit tombée, cet espace comprimé explose par le haut : la toiture se lève pour laisser voir les étoiles. À l'aide de pistons hydrauliques, l'énorme couvercle métallique du bar s'ouvre, créant un jeu de reflets qui rend la scène encore plus dramatique. Sur la face interne de

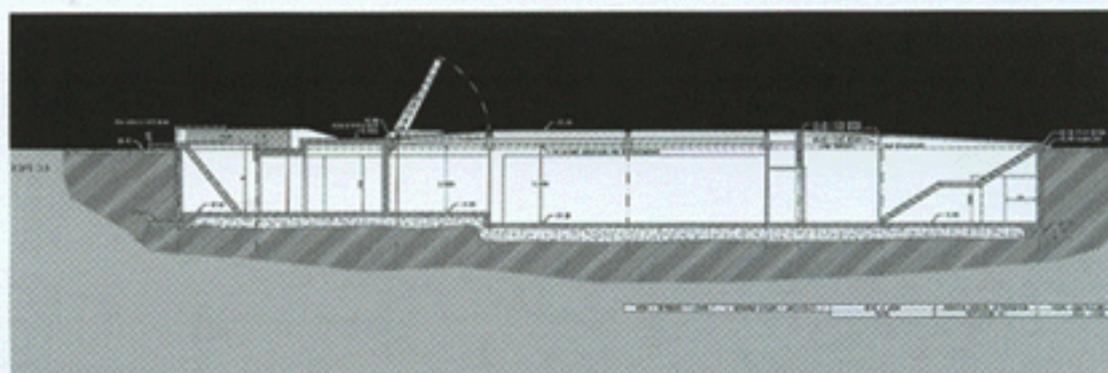


ce couvercle, 126 miroirs projettent sans pudeur le spectacle vers l'extérieur et le paysage urbain fragmenté vers l'intérieur. Le bunker décapotable de Khoury se place à nouveau sur un territoire incertain entre dissimulation et exhibition, entre silence funeste et bruit assourdissant, conjurant l'histoire par la musique et la lumière.

Sur un site marqué par une histoire sinistre, l'architecte joue des contrastes. Au lieu de se taire et d'adhérer à une politique de reconstruction historiciste comme si « rien ne s'est passé », il monte les décibels de son architecture et édifie, malgré lui, un monument. Tombeau du massacre, temple de la nuit ou vaisseau intergalactique ? Le BO18 nous trompe avec ses références. Khoury transforme le grand vide en une surface compacte pour creuser dans les décombres un nouveau vide et le faire exploser à l'infini. ☺



Plan sous-sol



Coupe longitudinale

☑ **BO18 MUSIC CLUB**

ARCHITECTE Bernard Khoury

COLLABORATEUR Richard Saad

INGÉNIEUR CIVIL A.C.I.D.

PROJET 1997

RÉALISATION 1998